

Je tiens d'abord à remercier très sincèrement, au nom du Canada, M. MacDonald dont l'introduction a été si chaleureuse et je tiens à vous remercier tous pour la cordialité de votre accueil. Je ne m'attendais à rien de moins d'une telle réunion de famille. Il est néanmoins rassurant pour les Canadiens de savoir que leur rôle dans le Commonwealth est connu et apprécié de la façon que nous a précisée le Président.

Il m'est évidemment toujours agréable de revenir à Londres, particulièrement quand j'ai l'occasion, comme c'est le cas aujourd'hui, de m'adresser à un groupe aussi distingué que la Royal Commonwealth Society. Il y a quelques semaines, quand M. MacDonald et moi avons eu la bonne fortune - du moins à mon point de vue - de voyager ensemble pendant plusieurs heures à l'occasion d'un aller-retour au Kenya, nous avons discuté longuement du Commonwealth, de son avenir et de l'influence qu'il peut exercer sur l'ensemble des affaires mondiales. Quand il a bien voulu m'inviter à prendre la parole devant la Société, j'ai naturellement accepté sur-le-champ et je suis très heureux que mon horaire nous ait permis de nous retrouver ensemble aujourd'hui.

Il m'a été facile d'accepter cette invitation. Il m'était et me reste plus difficile de savoir exactement ce que je devrais dire au sujet du Commonwealth. Il existe littéralement une myriade de facettes, méritant toutes un examen détaillé, ce qui est évidemment impossible en raison du temps qui m'est alloué et des limites de votre patience. J'ai donc consulté mon vieil ami et collègue, Paul Martin, qui m'a bien précisé qu'il s'agissait d'une réunion de famille et qui m'a déconseillé un texte préparé ou toute autre forme de discours savant sur un point particulier des relations au sein du Commonwealth. "Pourquoi ne pas leur donner spontanément, m'a-t-il dit, certaines de tes impressions et opinions personnelles?" C'est ce que je me propose de faire. Incidemment, j'espère éviter les généralisations usées et les platitudes plutôt fatiguées qu'on sert au sujet du Commonwealth depuis des années. Je dois d'ailleurs dire que je suis quelque peu expert dans ce domaine. Je me suis soudainement rappelé ce matin, véritablement pour la première fois en cinquante ans, que je me suis produit en public pour la toute première fois à l'occasion d'une joute oratoire que j'ai d'ailleurs gagnée. J'avais récité les "Enfants de l'Empire". Ce souvenir, que je suis allé chercher très loin dans mon passé, m'a fait constater, alors que je me rappelais certains passages de cette déclamation, combien les choses ont changé et combien il est important pour nous aujourd'hui de comprendre la distinction entre le vieil Empire britannique, comme nous l'appelions alors, et l'actuel Commonwealth des nations.